

150^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage

Un mémorial en hommage aux esclaves de La Réunion inauguré hier à Saint-Denis

«Où sont les sépultures des esclaves réunionnais?»

Sept pierres gravées pour résister au temps et à l'oubli... Des plaques de verre portant des noms d'esclaves pour sortir du silence une page de l'Histoire réunionnaise... Et des fleurs pour rendre hommage à ces dizaines de milliers de nos ancêtres inconnus devant lesquels des personnalités diverses se sont recueillies hier au Parc de la Trinité devant le monument érigé "à la mémoire des esclaves de La Réunion".

«**L**e propre de l'être humain est d'honorer ses morts. Dans notre pays où à une époque plus de la moitié des habitants furent des esclaves, où sont leurs cimetières? Où sont les sépultures de nos ancêtres esclaves? Où sont les tombes et les noms de ces dizaines de milliers de Réunionnais qui furent réduits en esclavage?». Ce sont les questions que Paul Vergès a posées hier en substance à la Trinité lors de la cérémonie officielle destinée à inaugurer le mémorial des esclaves réalisé dans ce parc dionysien.

Ce faisant, le président du Conseil régional a voulu mettre l'accent sur ce drame de l'oubli qui a frappé les esclaves après leur mort, comme sur le malheur et la souffrance indicibles qui ont marqué leur vie. Le fait de ne



Des personnalités d'ici et d'ailleurs ainsi que la population réunionnaise sont venus déposer des fleurs au Mémorial inauguré à la Trinité hier à la mémoire des esclaves de La Réunion...

pas donner une sépulture aux esclaves n'est-il pas en effet un des signes les plus violents du fait que leur qualité d'être

humain était niée par les maîtres blancs, les gouvernants et les chefs des religions?

«Pendant des décennies, tout a été fait pour effacer ce chapitre de notre Histoire», a souligné pour sa part le secrétaire d'État à l'outre-mer, Jean-Jack Queyranne. Et «le gouvernement a décidé de mettre fin à ce silence», a-t-il fait remarquer en évoquant les deux mesures importantes prises par le ministre de l'Éducation, Claude Allègre: l'ouverture des programmes d'Histoire de chaque département à leur Histoire singulière durant cette période esclavagiste et la modification des programmes scolaires en France «afin que nul n'ignore, en métropole comme outre-mer, ce que furent l'esclavage et les combats menés pour son abolition».

De même, Jean-Jack Queyranne a confirmé que «la France s'apprête à ratifier la charte européenne des langues et des cultures régionales» avec «une traduction concrète au sein des établissements scolaires notamment. La reconnaissance du créole réunionnais comme langue de culture de la République sera

ainsi conçue comme un outil de l'amélioration de l'enseignement du français et participera à la volonté de lutter contre l'échec scolaire».

«Mettre fin à ce silence»

L'hommage officiel aux victimes du système esclavagiste dans notre pays intervient aujourd'hui, 150 ans seulement après l'abolition, à travers notamment le mémorial aux esclaves érigé au parc de la Trinité, à proximité de la médiathèque de Saint-Denis. Si aujourd'hui «la réalisation de ce mémorial — et de tous les autres qui seront installés dans les 24 communes - Ndr — tente de réparer une injustice irréparable, comme demain les sentinelles de la mémoire à l'initiative des femmes réunionnaises, tout comme la minute de silence le 20 décembre qui s'imposera, c'est aux Réunionnais de se poser la question: pourquoi 150 ans seulement après le 20 décembre 1848? Quelle est la réalité de notre pays?», a demandé Paul Vergès.

Cette cérémonie a réuni hier matin des personnalités

politiques et religieuses de La Réunion mais aussi le sous-directeur de l'Unesco, Daniel Janicot, des personnalités de l'Océan Indien, de l'Afrique du Sud et la population réunionnaise. Tous se sont ainsi recueillis pour honorer de quelques fleurs ces dizaines de milliers d'oubliés de l'Histoire... Des noms d'esclaves ont été inscrits sur des plaques de verre pour qu'enfin ils reprennent toute leur place dans l'Histoire.

Sept pierres pour résister au temps et à l'oubli

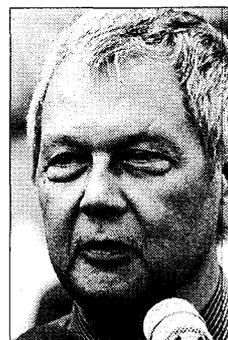
Des plaques «à la mémoire des esclaves de La Réunion» aux côtés des sculptures de l'artiste Éric Pongérard gravées en sept langues... Sept pierres pour rappeler la diversité des apports du peuplement de l'île et surtout pour résister au temps et à l'oubli pour mieux relayer cette Histoire sur l'esclavage, «un problème mondial».

Le président du Conseil général, Jean-Luc Poudroux, a rappelé ce qu'a pu être le quotidien de «ceux qui ont vu leur vie plongée dans la nuit sombre d'un système injuste, inhumain».

«Un peuple ne meurt pas de trop d'Histoire. C'est l'amnésie qui trop souvent condamne les humains et les cultures à un appauvrissement parfois confortable mais au bout du compte mortel», a déclaré le président du Comité du «150^{ème}», Jean Ivoula.

Cet anniversaire doit lancer «une véritable dynamique afin de faire reculer les tabous, d'extraire de l'ombre un passé douloureux pour donner un sens à l'Histoire, sans lequel tout symbole n'est que dérisoire», a déclaré Michel Tamaya, le député-maire de Saint-Denis.

Souhaitant les conséquences considérables



«La réalisation de ce mémorial tente de réparer une injustice irréparable», a déclaré Paul Vergès

des événements majeurs de notre Histoire que sont le 20 décembre 1848 et le vote de la loi Vergès-Lépervanche du 19 mars 1946, Paul Vergès a rappelé aussi que si aujourd'hui l'on parle beaucoup de mondialisation des échanges, «la mondialisation, il y a deux siècles, c'était l'esclavage». Pour le président de la Région, «la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise» devra intégrer toutes les dimensions de notre Histoire, car «les arbres les plus hauts ne peuvent tenir que si les racines s'enfoncent profondément en terre». C'est pourquoi, le devoir de mémoire devra aussi comporter une analyse sur «l'évolution psychologique de notre peuple, dans un pays né d'un crime contre l'humanité».

Pour sa part, Daniel Janicot, sous-directeur général de l'Unesco, a relevé que «le mépris de la dignité humaine est toujours de notre quotidien». Il a insisté sur la nécessité d'accompagner cette réflexion sur le passé par une «réflexion sur le présent et l'avenir» dans laquelle les valeurs telles que «les droits humains, le pluralisme, le développement, la paix...» auraient toute leur place.



Les sculptures d'Éric Pongérard... Des pierres choisies pour résister au temps et à l'oubli, pour porter l'Histoire dans des langues diverses. (photos F.N.)